

## « Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ?... » Samedi saint 2007

Ce soir, frères et sœurs, chers amis, alors que toute la communauté juive en est au sixième jour du mémorial de la Pâque, nous célébrons la Résurrection du Seigneur en communion avec tous les chrétiens : catholiques, orthodoxes et protestants, à l'unisson, mais pas encore d'un cœur unanime.

La convergence des calendriers devrait donner plus de poids à cette fête et nous inviter à de nouveaux rapprochements œcuméniques et de dialogue. Ce calendrier commun aurait pu faire de nous des témoins particuliers de cette formidable nouvelle de la vie plus forte que la mort, de la mort vaincue par la Résurrection de Jésus, devenu Christ et Seigneur.

En réalité, je n'ai pas eu le sentiment, hier soir, en faisant un tour dans le quartier, que la Pâque du Seigneur était un événement qui changeait beaucoup de choses : il y avait du monde dans les restaurants ; ce matin, le journal d'information a parlé davantage de la « résurrection » de Jaurès, cité hier par une candidate, que de Pâques, sinon pour dire qu'à Jérusalem, catholiques et orthodoxes allaient s'éviter dans les processions. Les boîtes de nuit sont restées ouvertes toute la nuit ; beaucoup de parisiens avaient choisi la route des vacances plutôt que la célébration de la passion. Et tout à l'heure, un courrier électronique m'invitait à « fêter Pâques autrement », en achetant sur son site de « bonnes affaires » dissimulées dans des œufs...

Et nous-mêmes, au-delà du bienfait que nous procurent ces belles célébrations (et ce n'est déjà pas rien !), sommes-nous vraiment convaincus de ce que nous célébrons ? les sondeurs n'ont-ils pas récemment rappelé qu'il n'y a guère que 10% de l'ensemble des catholiques à croire à la Résurrection des morts ; 26% à penser qu'il n'y a rien après la mort et 53% à croire qu'il y a quelque chose sans savoir quoi ! Évidemment, il ne s'agit pas de nous qui ne sommes jamais sondés, comme pour les élections...

*Que célébrons-nous donc alors ce soir* qui ne bouleverse plus, qui ne réjouit plus ni ne renouvelle la face de la terre, rangé au rayon religion et dévotions personnelles, qui ne fait plus l'événement, tellement banalisé qu'il n'intéresse plus, alors qu'il a donné au monde sa plus belle espérance ?

Le sens de notre célébration est là, dans les quelques textes fondateurs que nous venons de réentendre :

- Dans le récit de la Genèse, de la Création selon Dieu, comprise par le croyant, c'est la mise en perspective de nos origines pour mieux comprendre notre destination : nés de Dieu, nous lui sommes destinés, et la résurrection de Jésus signe notre retour en Dieu, notre accomplissement ultime.
- Dans la sortie des Hébreux du pays de servitude et la ruine de ses poursuivants, rappelées dans l'Exode, nous inscrivons notre histoire dans celle du premier peuple choisi et nous nous souvenons que la libération par Dieu se réalise pour ceux qui acceptent de quitter toute forme d'esclavage et de soumission.
- Dans l'invitation pressante d'Isaïe à venir au Seigneur pour l'écouter, le chercher et reconnaître l'œuvre de sa Parole, c'est la conviction que sa Parole éclaire notre route, notre conduite.
- La disparition des souillures, prophétisée par Ézéchiël, et le renouvellement de cœur et d'esprit du peuple dans une alliance nouvelle annonce l'action baptismale.
- Pour saint Paul, le baptême dans la mort du Christ pour mener avec lui une vie nouvelle, nous appelle à un renouveau radical de nos manières de voir, de penser et d'agir. Rien ne peut plus rester comme avant.
- Et cette question dans l'évangile de Luc qui ne devrait jamais se satisfaire d'aucune réponse : *pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ?* nous est aussi posée, à chacun de nous, ce soir. Comme moteur de notre vie, comme sens et direction à notre action, comme quête jamais assouvie.

*Que célébrons-nous donc ce soir ?* La Résurrection du Seigneur nous fait reprendre conscience de tout cela : de notre origine, de notre fin ultime, de notre vie quotidienne et de la manière de la mener. De la quête du Vivant, à déceler, à repérer, à réveiller, au cœur de l'humanité, telle est la

mission pascale. De la capacité à lâcher ce qui meurt ou ce qui est déjà mort pour rester vivant : voilà l'œuvre de Pâques.

La vie nouvelle : c'est notre résurrection célébrée. Vivre autrement, non plus soumis aux lois anciennes ou nouvelles, affranchis de notre initiative par fausse liberté, mais en acceptant d'aimer et de vivre désormais selon le cœur du Père, selon l'amour du Fils, dans la puissance de l'Esprit. Non plus *modelés sur le monde présent, mais de manière à ce que notre jugement renouvelé nous transforme et nous fasse discerner la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait.* (Ro 12, 2).

Après avoir allumé le feu, au début de notre célébration, pour faire jaillir la lumière de la nuit et acclamer le Christ, notre Lumière ; après avoir réentendu l'histoire de notre destinée ; nous allons maintenant poursuivre notre célébration et bénir l'eau qui servira pour le baptême, qui nous rappellera notre propre baptême. Elle nous redit que nous avons été purifiés, que – par elle - nous avons été rendus participants de la mort et donc de la résurrection de Jésus : *Pensez que vous êtes morts au péché et vivants pour Dieu en Jésus-Christ...* nous rappelait saint Paul, il y a un instant. Et cela signifie qu'il y a eu un vrai changement dont il ne tient qu'à nous de le prendre ou non en compte, d'y croire ou non, de le manifester ou non.

*Que célébrons-nous donc ce soir ?* La grâce baptismale, dans la dynamique de la Résurrection. Elle n'est pas une simple conviction personnelle, pas plus qu'elle n'est effusion miraculeuse qui nous tomberait dessus. Pour être pleinement efficace, elle attend la réponse, l'adhésion consciente, de tout notre cœur, de tout notre esprit, de toute notre vie, à la Parole et à l'œuvre de Dieu, manifestées en Jésus, mort et ressuscité, continuées aujourd'hui à travers nous, transformant le monde pour Dieu, comme un levain dans la pâte ; lui en donnant du goût, comme le sel de la terre. En renouvelant les promesses de notre baptême, c'est à cela que nous nous engagerons à nouveau. À vivre du Christ, par le Christ, pour le Christ, avec le Christ... faisant de notre vie une Eucharistie, une action de grâce, une offrande spirituelle : *par Lui, avec Lui et en Lui*, rendant au Père, dans l'unité de l'Esprit, tout honneur et toute gloire pour les siècles des siècles. Amen.

*Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ?* demandaient-ils.

Fr Philippe Jeannin, o.p.